

L'épicerie Sansoucy

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: L'épicerie Sansoucy / Richard Gougeon

Nom: Gougeon, Richard, 1947- , auteur

Gougeon, Richard, 1947- | Nouvelle administration

Identifiants: Canadiana 20179424270 | ISBN 9782895858911

Classification: LCC PS8613.O85 E64 2018 | CDD C843/.6—dc23

© 2019 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture: Annie Boulanger

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal: 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

RICHARD GOUGEON

L'épicerie Sansoucy
Nouvelle administration



LES ÉDITEURS RÉUNIS

Du même auteur chez les Éditeurs réunis

Le bonheur des autres

1. *Le destin de Mélina*, 2016
2. *Le revenant*, 2017
3. *La ronde des prétendants*, 2018

L'épicerie Sansoucy

1. *Le p'tit bonheur*, 2014
2. *Les châteaux de cartes*, 2015
3. *La maison des soupirs*, 2015

Les femmes de Maisonneuve

1. *Jeanne Mance*, 2012
2. *Marguerite Bourgeoys*, 2013

Le roman de Laura Secord

1. *La naissance d'une héroïne*, 2010
2. *À la défense du pays*, 2011

*Vous le savez, mesdames, asteure c'est plus moi
qui mène au magasin. Ça fait des mois que je me retire
dans le backstore, comme un vieil objet mis au rancart,
une machine déglinguée. C'est pas facile à accepter!*

Théodore Sansoucy

Résumé des tomes précédents

Au milieu des années 1930, le brave Théodore Sansoucy et la vaillante Émilienne tiennent une épicerie dans le quartier Maisonneuve à Montréal. L'aînée, la sage Irène, ouvrière à la Canadian Spool Cotton, mène une vie sans éclat. Édouard, l'intellectuel, se désintéresse du commerce et aspire à marier Colombine, la fille affranchie du notaire chez qui il fait son apprentissage de clerc. Le taciturne Placide, fortement impressionné par le frère André, est entré chez les Sainte-Croix. Léandre, le mouton noir de la famille, travaille au commerce; il manie le mensonge comme d'autres la vertu. La délurée Simone, petite perle de son père, est serveuse à l'*Ontario's Snack-bar* et s'est entichée d'un jeune Irlandais. Marcel, peu talentueux, peine à réussir à l'école et livre les commandes le week-end. Et depuis peu, les trois sœurs d'Émilienne ont atterri au logement. La maigrelette Héloïse, la grassette Alphonsine et l'impotente Alida ne sont pas toujours d'accord avec ce qu'elles voient et entendent, et chacune estime avoir son mot à dire dans la maisonnée.

Simone est obligée de marier David, artisan à la fabrique de cercueils de son père. Le temps de sa grossesse, elle est condamnée à s'exiler à la campagne. Mais la vie auprès de l'oncle Elzéar et de la tante Florida est impossible; elle rebondira chez ses parents et sera employée à l'épicerie. Plus tard, elle emménagera au troisième étage de l'immeuble, où Léandre et Paulette viendront les rejoindre. Paulette attendra secrètement un enfant et se fera avorter par un charlatan, à une adresse clandestine de Saint-Henri. Tardant à se remettre, elle perdra son emploi à la St. Lawrence Sugar. Ébranlée par tant de bouleversements, elle s'empâtera et deviendra migraineuse.

Léandre connaît beaucoup de frustrations avec sa Paulette. Il consacre une partie de son temps à *La Belle au bois dormant*, un établissement aux activités louches. Il a de fréquents accrochages avec son père. Marcel a un accident avec son triporteur. Victime d'un malaise cardiaque, l'épicier se retrouve en même temps que son fils à l'hôpital. Une fois rétabli, le benjamin abandonnera les études pour livrer les «ordres» au magasin. Affaibli, diminué, l'épicier engage un ancien boucher pour le remplacer. Insulté, Léandre claque la porte du magasin. Sur les voies de la dépravation, il se laisse embobiner par une serveuse et devient copropriétaire de *La Belle au bois dormant*. Un incendie suspect anéantira le commerce.

* * *

Endetté et sans emploi, Léandre accepte de retourner au commerce familial. En attendant la guérison de son frère, il achemine les commandes. Pour arrondir les fins de mois, il dégote un travail de barman à la taverne Archambault. Puis, sans amour véritable, l'esprit retors consent à l'union tant souhaitée par les parents de Paulette.

L'oncle Romuald, membre d'un parti antisémite, convainc la naïve Alida de coudre des habits bleus arborant l'emblème du nazisme. Alphonsine s'éprend d'un veuf, ami de Théodore. Le mariage est fixé au 29 février de cette année 1936, le jour même des épousailles de Léandre et Paulette. Mais la grassette se désiste le jour de son mariage. Pendant qu'Émilienne est en vacances à la campagne, Héloïse, maigrelette au mauvais caractère, la remplacera au magasin. Elle sera enfermée dans la glacière par des sacrifiants du voisinage.

Héritier du vieux Dubreuil chez qui il livrait des commandes, Marcel engrange son argent à la caisse populaire, ce qui excite la convoitise de son père et occasionne une brouille avec sa blonde Amandine, une sauceuse dans le chocolat de la biscuiterie Viau. Un

lundi de Pâques, pendant la célébration du mariage d'Édouard et Colombine en l'église Saint-Léon de Westmount, Simone est prise des douleurs de l'enfantement. Stanislas paraîtra au presbytère.

Sans consulter son clan, l'épicier considère une offre d'achat très alléchante d'un Juif pour son commerce. La démarche suscite de fortes discussions. Le différend est malaisé à résoudre et pourrait conduire à l'irréparable... Alors qu'Édouard ne semble pas très heureux en mariage et qu'Irène mène une vie de vieille fille rangée, Placide est affligé d'une peine d'amour.

* * *

Après le désespoir qu'il vient de connaître entre les murs des Sainte-Croix, Placide défroque et retourne chez son père tandis qu'Irène, aspirée par une mission de soignante, devient postulante chez les Sœurs de la Providence. Léandre trempe dans les loteries illégales, au grand dam de Paulette, qui ne peut le contraindre de renoncer à ses activités. Simone, pour sa part, désespère de rester encabanée avec son fils. Elle remplacera Placide à la comptabilité. Plus heureux, Marcel fréquente le petit meublé d'Amandine, et son héritage fructifie.

Héloïse est dévastée par la perte de son perroquet. Les habitants du logis sont compatissants et acceptent qu'elle récupère le piano mécanique de la campagne. Azurine Descôteaux, voisine d'Elzéar Grandbois, aurait été engrossée par Léandre. Elle confie son bébé à Paulette. Ainsi, Héloïse et Alida vont élever le cousin de Stanislas.

Léandre propose à son père d'acheter l'épicerie avec Simone, Marcel et Paulette. Sous la recommandation d'Édouard, le marchand a décidé de vendre, mais en gardant la moitié des parts du commerce. Théodore subit une attaque d'apoplexie qui l'accablait d'une paralysie partielle et temporaire du visage. Il a besoin de repos et ne survivrait pas à une autre crise. Les progrès sont

lents, son bras droit est invalide, Émilienne doit l'aider à manger et à s'habiller. Le malheureux est réduit à se signer de la main gauche...

Le décès du thaumaturge de l'oratoire Saint-Joseph provoque une agitation inaccoutumée dans la métropole. L'événement atteindra plusieurs membres de la famille Sansoucy, mais de diverses manières : alors que les femmes du logis sont prises d'un accès de pitié, Léandre voit une occasion de faire des affaires d'or. L'illuminé Romuald sollicite des appuis pour se présenter aux élections fédérales. Il ne recueillera aucun encouragement des siens, pas même le soutien d'Alida, qui regrette d'avoir eu sa carte de membre du PNSC.

La fête des Pères 1937 sera mémorable, en ce jour où Émilienne annonce que Marcel est le fils illégitime de Théodore...

Chapitre 1

La fête des Pères de 1937 avait été marquée par des émotions intenses. L'épicier, réduit à une invalidité partielle, avait manifesté le besoin de confesser sa relation illégitime avec la mère de Marcel, une dévoyée de *La Belle au bois dormant*, dont les attributions de serveuse débordaient dans les chambres de l'établissement. Depuis, une semaine chargée de remords s'était égrenée dans le chapelet du temps. Et rien n'était venu altérer le navrement de ses journées monotones. Le plus souvent, sous la recommandation du docteur Riopelle, le convalescent se retirait sur la galerie pour faire des siestes. Et là, entre deux roudillons, il surveillait les mouvements de la ruelle et se gavait de ces insignifiances qui allègent le poids de l'existence.

À l'aube du samedi soir, comme à l'accoutumée, les femmes achevaient la vaisselle en placotant et Théodore Sansoucy se berçait sous l'œil topaze du perroquet empaillé, essayant de s'absorber dans *La Patrie* en fumant son calumet.

— Ça va-tu finir ces braillages-là ! se récria-t-il avec irritation. On sait ben, à jacasser de même, vous entendez rien, vous autres, les femmes.

— T'es donc ben grognon, Théo ! commenta Émilienne.

— Si ça prend rien que ça pour le contenter, Mili, je vas le régler, le problème, décida Héloïse avec humeur.

Sanglée dans son tablier fleuri, la vieille fille posa rageusement son linge sur le dossier d'une chaise en serrant les lèvres. Dans le temps de le dire, elle disparaissait et revenait en se plantant au milieu de la cuisine avec le balai. D'un souffle retenu, la maisonnée fixa le plafond. Trois bons coups de manche se répercutèrent sur les murs. Peu après, les cris perçants s'étouffèrent.

— Je mettrais ma main au feu, c'est le petit de Paulette qui braillait, affirma Alida. Pourtant, on a pas de misère quand on le garde, hein Loïse ?

Sansoucy ressentit un immense soulagement. Cependant, ses souffrances n'étaient pas terminées ; l'heure de la répétition sonna comme un rassemblement. Semblables à des mouches attirées par un morceau de viande, les sœurs Grandbois s'agglutinèrent au piano mécanique du salon.

Le *la* des trois vieilles filles résonnait encore quand le timbre de la sonnette de cuivre retentit au logis. Émilienne souleva son bras potelé.

— Allez répondre, quelqu'un ! grommela le maître de la maison, la bouche tordue.

Alphonsine se rendit à la porte :

— Montez, montez ! proféra-t-elle.

Une expression moins farouche se peignit sur la physionomie du patriarche. On l'arrachait au supplice des vocalises.

Au bas de la cage d'escalier, Bertha Pouliot leva sa tête couronnée d'épines, agrippa la rampe et entreprit de gravir les marches. Derrière elle, un gros garçon ascensionnait les degrés, expirant comme un cachalot. Parvenue à l'étage, la mère se retourna :

— Arrive ! s'écria-t-elle, impatiente.

Les trois autres musiciennes s'acheminèrent à la cuisine. L'indigente et son fils s'écrasèrent à la table.

— Je pensais pas vous revoir de sitôt, exprima Émilienne, ça fait même pas une semaine que votre Jérémie est rentré au sanatorium de Trois-Rivières. Si on avait eu un téléphone, on vous aurait avertie, craignez pas.

— C'est pas pour mon tuberculeux que je suis venue, madame Sansoucy! rétorqua la visiteuse. Non, c'est pour d'autres choses, ajouta-t-elle, laissant deviner aux occupants la raison de sa présence.

Sansoucy avait déjà été tourmenté par les quêtes récurrentes de la dame et par les déboires de son mari Isidore. Il appréhendait une demande instante de nourriture. Émilienne songea que la femme serait plus à l'aise pour s'épancher si on lui offrait une boisson rafraîchissante.

— Changement de propos, hasarda-t-elle, prendriez-vous un verre de Kik Cola?

— Vous savez ben que je peux pas refuser ça, acquiesça l'indigente. Mon garçon en voudrait lui aussi, hein Athanase?

L'adolescent s'essuya le front du revers de la main en grommelant une réponse affirmative. Le malheureux était affublé d'un nez busqué surmonté d'un furoncle, ce qui lui conférait un faciès de rhinocéros. Manifestement, sa mère l'avait remorqué chez le commerçant, mais l'aîné de la progéniture apprécierait la petite douceur piquante qui désaltérerait son gosier sec.

Alphonsine déboucha une grosse bouteille et servit la boisson gazeuse dans de petits verres. Théodore refusa :

— Si vous êtes venue quémander du manger pour votre marmaille, madame Pouliot, j'aime autant vous le dire d'avance, c'est non! établit le marchand. Puis insistez pas...

— Isidore a commencé au Jardin botanique du frère Marie-Victorin, mais quand la saison va être passée, on va se retrouver dans la misère. Ça fait que j'ai décidé que mon plus vieux retournera plus à l'école. J'ai pensé que vous pourriez peut-être l'engager à l'épicerie, monsieur Sansoucy. Vous comprenez, avec un sixième qui s'en vient! précisa-t-elle, le regard implorant.

Le marchand s'était radouci. Effectivement, avec les changements survenus au commerce, dans un geste de débarras, on avait remis le triporteur qui trônait comme une vieillerie dans l'arrière-cour, le long de la palissade. À présent, Marcel faisait avec entrain la livraison en camion et personne ne l'avait remplacé. Même s'il partageait la propriété du magasin, l'homme d'affaires se sentit renaître. Il détenait encore le pouvoir de décider. Le calme revenu au logement, il était disposé à discuter d'engagement.

Pendant ce temps, David veillait sur Stanislas et Léandre était allé se délasser de sa semaine de patron à la taverne Archambault. Escortée par Simone, Paulette progressait sur le trottoir en poussant un landau, la mine effarée, résolument déterminée à mettre fin à ses tracasseries de mère adoptive. Ses épisodes de migraineuse ne lui avaient accordé qu'une trêve, le temps d'éprouver le désagréable sentiment d'être incompétente pour élever un enfant. Les belles-sœurs se dirigeaient vers le parc Lalancette. À la brunante, juste avant que les ténèbres n'embrouillent le jour, elles rebrousseraient chemin et mettraient le cap sur le presbytère.

Elles empruntèrent une allée de terre battue. Plusieurs résidents du quartier déambulaient avec nonchalance, profitant de la fraîcheur du soir. Certains étaient allongés dans l'herbe sur une couverture ou se bécotaient à l'ombre des grands chênes. Paulette balaya les lieux d'un regard scrutateur. Puis elle repéra un banc rustique gravé de dessins. Les uns étaient grossiers, les autres plutôt raffinés, mais tous évocateurs d'un amour éternel.

— On va s'asseoir là ! désigna-t-elle. Ça me rappelle le temps où Léandre puis moi on venait s'embrasser.

Souriante, abîmée dans ses inaltérables souvenirs, elle retraçait sur le dossier les contours incrustés du cœur transpercé d'une flèche que son amoureux avait sculpté dans le bois vermoulu.

— Es-tu ben certaine que tu veux larguer Charlemagne ? s'enquit Simone. Tu vas faire de la peine à Léandre. Avec Stanislas, ça

a pas toujours été facile, je t'assure, mais asteure je sais comment faire. Tu devrais te fier à mon expérience. Je suis là pour t'aider, mais tu refuses d'écouter mes conseils de mère...

— Léandre est pas comme David, il s'en occupe pas, je te gage qu'il s'en apercevra même pas, affirma-t-elle en esquissant un sourire malicieux. Puis je suis tannée de l'entendre, ce petit-là. À part de chialer, de dormir puis de remplir sa couche, il fait pas grand-chose de ses journées. En plus, c'est l'enfant d'une autre...

Simone entrevoyait les conséquences prévisibles du geste grave que Paulette s'appêtait à poser. Sa belle-sœur avait rejeté «l'idée de la crèche et le largage sur le perron d'une inconnue au risque de savoir le petit échoué entre les mains d'une indigente sur le secours direct», avait-elle mentionné. Mais la migraineuse était obnubilée par la liberté que la défilade lui procurerait. Simone s'efforçait de la raisonner, imprimant au landau un mouvement d'aller-retour pour tenir le bébé endormi.

Deux dames corpulentes s'approchèrent et se penchèrent sur la poussette pour contempler le mignon.

— Oh! Le beau bébé, tu trouves pas, Dolorès? s'exclama sa compagne.

Un sourire embarrassé erra sur les lèvres de Paulette. Puis elle souhaita que les femmes s'éloignent. Simone l'interrogea :

— As-tu pensé à Azurine quand elle va apprendre que t'as donné son Charlemagne? Elle te l'a confié justement parce qu'elle pouvait pas s'en occuper, puis que t'avais l'air d'en rêver. Que c'est que tu vas lui dire, asteure?

Dans sa tête éperdue, la dépressive semblait tergiverser, peser confusément les pour et les contre. Elle se souvenait du charlatan qui l'avait délivrée, délestée de l'enfant qu'elle désirait «faire passer». Au moins, celui-là lui appartenait. Puis elle avait compensé le vide de sa disparition en ingurgitant de la nourriture, comme son

beau-père le boucher qui remplissait des tripes pour confectionner du boudin. L'image la répugna. Elle eut le profond sentiment qu'elle accumulait les gaffes, que sa vie n'était qu'un épouvantable gâchis. Elle se leva brusquement et empoigna le guidon.

Charlemagne poussa des cris effrayés.

— T'aurais dû me laisser le brasser tranquillement, s'indigna Simone.

— Tu vois ben que j'ai pas le tour avec un p'tit! rétorqua sa belle-sœur.

Dans sa quête acharnée, Paulette avait pris les devants. Elle fonçait vers la résidence des prêtres, plus résolue que jamais à se départir du rejeton. Derrière, Simone suivait, aspirée par la fureur de son emportement.

La lune dispensait une lumière blafarde, et des fantômes de vent berçaient les chaises sur la galerie. Paulette s'immobilisa au bas des marches et se tourna vers son accompagnatrice :

— Tu vas déposer le bébé devant la porte, je vas sonner, puis on va décamper, planifia-t-elle.

— Non, non, c'est pas ça qu'on avait dit! On commencera pas à s'ostiner! Tu le mets sur le plancher, tu sonnes puis on se sauve. Moi je me prépare à sacrer le camp avec le carrosse.

— Simone Sansoucy!

Un plafonnier s'alluma à l'étage des chambres. L'abbé Jeannotte venait d'enlever son collet romain. Il retroussa le bas de sa soutane et s'empressa au rez-de-chaussée. Il ouvrit sans ménagement.

Près de la galerie, un nourrisson légèrement emmaillotté hurlait en gigotant dans un landau. Sur le trottoir, des inconnues fonçaient dans l'obscurité.

Monseigneur Verner et la servante parurent au vestibule.

— Oh! Le p'tit Jésus, s'étonna-t-elle, ravie.

— Bérangère, occupez-vous-en, ordonna sèchement le curé. Puis vous, Jeannotte, vous devriez savoir qu'on ne répond pas attriqué de même, la soutane à moitié déboutonnée. À cette heure-là, en plus...

Roger Jeannotte, un joufflu à la face rubiconde, avait récemment abouti au presbytère de la paroisse Très-Saint-Rédempteur. Sa nature sensible lui avait fait redouter la sévérité notoire de son supérieur. Il avait manifesté sa préférence pour la paroisse Très-Saint-Nom-de-Jésus, mais son obédience absolue à l'autorité l'avait fait ramper docilement.

— Monseigneur... protesta le vicaire, du bout des lèvres.

— Vous n'avez vu personne, je suppose, brama le curé.

— Je pense qu'elles étaient deux jeunes femmes, je les ai vues s'enfuir en courant. L'une d'elles s'appelait Simone Sansoucy; j'ai très bien distingué son nom.

— Ah bien! Alors nous sommes en pays de connaissance, Jeannotte, s'apaisa le saint homme. C'est sans doute la fille de Théodore qui tient une épicerie sur la rue Adam. Elle s'est mariée à un Irlandais de l'avenue Jeanne-d'Arc, David O'Hagan, un artisan qui travaille à la fabrique de cercueils de son père. C'est l'abbé Dussault qui avait célébré: un petit mariage de sacristie, si vous voyez ce que je veux dire...

Le lendemain, après les messes dominicales de la matinée et les baptêmes de l'après-midi, madame curé empruntait la rue Adam en poussant un landau, l'œil triste, la physionomie empreinte d'une douloureuse soumission. Si cela n'avait relevé que de sa décision, elle aurait volontiers troqué le plus malcommode des vieux garçons du presbytère contre l'enfant tout neuf qui avait échoué sur son perron. Elle était accompagnée dans sa démarche de l'abbé Jeannotte qui, manifestement, marchait aussi à reculons.

Il était coiffé d'un chapeau de paille qui protégeait son crâne à moitié déplumé des rayons ardents de l'été. Sur la rue, le curieux assemblage attisait la raillerie des passants.

Ils enfilèrent par la ruelle et atteignirent enfin la cour palissadée de l'épicerie. Le prêtre poussa le portillon.

— Holà ! On est à la bonne adresse ?

Sansoucy s'assoupissait dans sa berçante. Sa femme lui asséna un coup de coude dans les côtes ; il sursauta.

— Théo, regarde donc qui c'est qui s'amène avec la madame : le nouveau vicaire Jeannotte.

— Vous faites de la livraison le dimanche ! badina l'épicier.

— Que c'est que vous avez tant dans votre carrosse ? s'amusa l'épicière.

— Un petit être que sa mère a abandonné, répondit Bérangère Sauvageau. Vous connaissiez pas une dénommée Simone Sansoucy par hasard ? D'après monseigneur Verner, elle habiterait dans les parages.

Envahie par un terrible pressentiment, Émilienne toussota, son mari se racla la gorge, et les trois vieilles filles firent irruption à la moustiquaire. Héloïse se remémora l'accueil de l'aimable servante qui l'avait hébergée au presbytère alors que sa vie était devenue insoutenable au logis. Mais, cette fois, Simone avait abouti à la résidence dans des circonstances bien différentes.

— Ah ! La gueuse, pesta Héloïse. Me semblait, aussi...

Alors que le couple Sansoucy demeurait sans voix et que la grincheuse déversait des paroles pleines de mépris, Alida et Alphonsine conféraient sur l'impossibilité de la chose. Elles se souvenaient des cris déchirants de la veille.

— Voyons, Mili, c'est Stanislas, ça peut pas faire autrement ! expliqua Héloïse.

Émilienne se sentit défaillir. Elle n'avait pas reconnu la poussette. Elle avait cru Simone partie à pied chez les O'Hagan et le camion de Léandre en promenade. De toute manière, elle attendait son monde pour souper et serait en droit d'exiger des éclaircissements. Reprise par son rôle de grand-mère attentionnée, elle descendit dans la cour et se pencha sur l'enfant.

— Ah, c'est toi, mon crapaud! s'étonna-t-elle, décontenancée. Viens voir mémère Sansoucy, mon petit Charlemagne.

Émilienne prit l'enfant et le blottit contre elle. Puis elle remercia la servante et le prêtre avec effusion, se désolant des désagréments causés par Paulette. Le messenger de monseigneur Verner rappela qu'un presbytère n'était pas La Miséricorde.

Vers les cinq heures trente, la table était mise. Marcel pianotait l'air de *Frère Jacques* en attendant les autres. Amandine était assise à ses côtés et roucoulait comme une tourterelle en lui jouant dans les cheveux. Le Fargo se gara sur la devanture de l'épicerie-boucherie. Paulette en descendit, heureuse de s'être étourdie dans les manèges, mais subodorant les réactions de sa belle-mère et des vieilles filles qui la verraient surgir sans Charlemagne. Elle monta au logis, la gorge nouée par l'angoisse des explications à fournir. De peur de tout dévoiler, sa confidente tardait à arriver.

— Simone est pas là, la mère? s'enquit Léandre, dès qu'il fut près de la porte. Elle va être contente de savoir que Paulette a pas eu mal au cœur cette fois-citte au parc Belmont.

— C'est vrai, madame Sansoucy, j'ai pas eu mal au cœur parce que j'ai mangé mon sundae en regardant ben tranquille un film parlant après avoir embarqué dans le Lindy Loop puis la Grande Roue.

Héloïse avait ravalé ses paroles de dénigrement en continuant de nourrir l'enfant de Pablum. Léandre et Paulette dérivèrent du sujet et se désintéressèrent de leur fils. Émilienne s'en offusqua :

— Faites pas semblant de rien, ça paraît dans votre face. Imaginez-vous donc que madame curé puis l'abbé Jeannotte nous ont rapporté un beau petit paquet bordé en bleu.

Paulette accusa la remarque de sa belle-mère. Cependant, elle se refusait à parler. Elle s'empêtrerait dans ses phrases ; Léandre était meilleur qu'elle pour enrober ses mots. Un après-midi à se distraire l'avait ramenée à des sentiments plus maternels. Alphonsine et Alida surveillaient la réponse de la jeune femme qui s'était mise dans de beaux draps, alors qu'Héloïse voulait en finir avec les cachotteries :

— Coudonc, allez-vous le retourner à la pas fine, ce p'tit-là ? demanda-t-elle.

— Non, non, j'ai changé d'idée, mademoiselle Grandbois. On va le garder puis s'en occuper comme du monde asteure, hein Léandre ?

— Faut lui pardonner, la mère, vous devriez comprendre ça ! Vous en avez passé des moments difficiles à cause de Marcel, sachant que c'était l'enfant que votre mari avait eu avec une fille de *La Belle au bois dormant*.

Un silence significatif momifia les lèvres. Émilienne leva les yeux vers son mari, qui abaissa gravement la tête. Afin de démontrer ses bonnes dispositions, Paulette se déporta vers Héloïse et lui offrit de faire manger Charlemagne. Elle l'avait à peine installé sur ses genoux qu'on perçut du bruit sur le palier. Simone poussa lentement la porte.

— Ah ben, regordons qui c'est qui est là ! s'exclama-t-elle, s'adressant à son fils d'une voix enfantine. C'est ton ti-cousin !

— On te demandera pas si t'étais au courant, ma Simone, regimba Émilienne. Essaye pas de jouer ta mère, on l'a devinée votre petite manigance ! On va manger, asteure. Romuald puis Georgianna vont ben retontir pas longtemps après le souper.

Comme si de rien n'était, Paulette relata sa visite au parc d'attractions. Simone devinait que sa belle-sœur s'était tenue à distance du carrousel, du train miniature, des avions volants, des montagnes russes et autres attractions pour enfants. Cependant, elle avait hâte de s'entretenir avec elle du retour inattendu de Charlemagne. Autour de la table, on se lassa du sujet. Chacun mangeait la tête dans son assiette. Les circonvolutions de la migraineuse ennuyaient tout le monde. Émilienne perçut le désintéressement.

— Changement de propos, intervint-elle, hier Théo a engagé le plus vieux des petits Pouliot. Il va commencer demain.

— Comme ça, le père, vous avez enfin décidé de remplacer Marcel sur le triporteur, s'indigna Léandre. Il a beau aimer ça chauffer le *truck*, mais faut que la *job* se fasse aussi sur le plancher. Nous autres on a gaulé toute la semaine au magasin. Encore une fois, vous avez pas ménagé votre garçon ! Moi j'ai eu pitié de vous, j'ai pas voulu vous énerver, faire monter votre pression. Mais tchéquez ben asteure, c'est moi le *boss* après tout !

— Ben justement, t'étais pas là hier soir, répartit l'épicier. La mère Pouliot est venue avec son gros Athanase. Les clientes se sont ben aperçues qu'il y avait personne pour livrer les commandes en bécik. C'est le temps, là ! Le mois de juin achève, l'école est finie, puis les jeunes vont chercher de l'ouvrage. T'aurais dû engager. Ben non, monsieur faisait des finesses avec les madames à la boucherie, je suppose. En tout cas, je vas lui montrer la *job* dès demain matin. Il peut pas être pire que le Réal junior de Germaine Gladu, bonyenne ! Lui par exemple, il avait l'air empoté pas pour rire...

— Eille ! C'est pas ça que vous disiez...

— Commencez pas, vous deux ! s'insurgea Émilienne, en mettant la main sur sa poitrine.

Sitôt la table desservie, Simone et Paulette confièrent les enfants à leur mari et s'esquivèrent au salon. Assises sur le divan, elles se

creusèrent les méninges pour élucider l'énigme du presbytère, mais sans y parvenir toutefois. Un doute surgit à l'esprit de la migraineuse. Elle se redressa et se leva prestement.

— Pour moi, c'est toi qui m'as dénoncée ! proféra-t-elle, le doigt accusateur. Je le savais aussi que je pouvais pas te faire confiance !

— Voir si je suis pas de ton bord, Paulette ; tu me connais mal ! Puis viens pas me dire que tu penses pas encore à te débarrasser de Charlemagne. C'est pas fini, cette histoire-là...

Les lèvres de la dépressive se plissèrent en une moue très fâchée.

Sur ces entrefaites, on toqua au logis. Les belles-sœurs convinrent de ne pas se chicaner.

Romuald était entré en rogne. Au lieu de s'informer de l'état de santé de son frère, l'ancien wattman devenu chauffeur de trolleybus fulminait contre les maigres hausses de salaire que la compagnie de transport était disposée à accorder à ses employés.

— Une augmentation insignifiante d'une cenne et demie de l'heure. C'est ben simple, on rit de nous autres. Le syndicat demande au moins soixante-quinze cennes de l'heure. Comment veux-tu qu'on y arrive, Théo ? Prends juste le lait par exemple, c'est rendu que les intermédiaires ambitionnent effrayant. Au bout de la ligne, c'est le client qui paye le gros prix. Faudrait que ça baisse pour pas étouffer le petit monde comme nous autres.

— Viens pas me dire que les épiciers exagèrent, Romuald, riposta le commerçant avec véhémence. Nous autres on prend une marge de profit ben raisonnable, juste assez pour vivre. T'aurais donc dû devenir chauffeur de taxi à la place...

— Ouais, mais les propriétaires offrent neuf piasses par semaine pour quatre-vingt-quatre heures de travail. C'est pas ben ben mieux...

— Faut dire que ça tient pas compte du *tip*, par exemple.

Émilienne pressentait que la tension s'accroîtait entre les deux frères. Elle s'interposa :

— Allez donc jaser au salon, les hommes, ordonna-t-elle.

Romuald empoigna le fauteuil roulant, qu'il poussa vers l'autre pièce. Dorénavant, on aurait la paix dans la cuisine.

— Puis, Georgianna, votre mari vous achale pas trop avec son chef Adrien Arcand? interrogea Alida.

— Entre vous puis moi, mademoiselle Grandbois, des fois je suis ben tannée de l'entendre. Là je me croise les doigts, il en parle pas trop. Il me fait un petit rapport quand il revient de ses réunions du PNSC, une fois par mois. Mais comme je connais mon homme, ça va lui reprendre à un moment donné. Surtout qu'il ramasse de l'argent pour faire partie d'une délégation de Canadiens français qui va accompagner monsieur Arcand à New York, en octobre. En tout cas, vous avez ben fait de lâcher le parti, je vous en passe un papier, mademoiselle Grandbois.

Un voile d'inquiétude assombrit la physionomie de la grasse Georgianna. Elle confia qu'elle avait maintes fois songé à quitter son mari. Pour l'heure, elle se bornait à le supporter et à repasser ses « chemises bleues ».

La visiteuse ressentait le besoin de se distraire. Émilienne lui proposa de disputer quelques parties de cartes. Léandre était ulcéré par les trop nombreux arrimages inévitables et de l'altercation avec son père, et souffrait à la pensée que le patriarche rebondisse au magasin le lendemain. Se départir de Charlemagne et traverser le seuil le démangeaient. Aux yeux d'Alida, il paraissait empêtré avec son petit dans les bras.

— On dirait que tu sais pas quoi faire avec cet enfant-là, donne-moi-le donc, proposa-t-elle.

— Merci, matante Lida. Bon, ben vous direz à Paulette que je suis allé faire un tour à la taverne, acquiesça-t-il en posant le bébé sur les genoux de l'impotente. Demain la semaine va reprendre, puis moi aussi j'ai besoin de me changer les idées...